

Henri IV est loin d'avoir inspiré M. Gevaërt [Gevaert] comme Roland a inspiré M. Mermet. Une musique franche, facile, joviale, comme le héros même de la pièce, le *Capitaine Henriot*, de joyeuse mémoire, se fût parfaitement encadrée dans le libretto amusant de MM. Sardou et Vaëz. Malheureusement se sont ces qualités qui manquent presque toujours à M. Gevaërt [Gevaert].

Doué d'un talent incontestable, connaissant à fond la science musicale, habile harmoniste et savant instrumentiste, on croirait qu'il s'est senti mal à l'aise en adaptant au libretto sa partition, et cependant il y avait de quoi broder de jolis motifs dans cette aventure d'Henri IV trompant les ennuis du siège de Paris en s'introduisant sous un pseudonyme dans la ville à la recherche des aventures et y trouvant, à son grand étonnement, ses deux lieutenants attirés par le même motif. Les jolis couplets à boire, que chante Henri IV au second acte, sont presque le seul motif de la pièce qui respire cette gaieté que réclamait le sujet. Après avoir chanté une première fois avec jovialité l'air, « Il faut que tout le monde vive, » Henri IV entend les cris du peuple parisien qui parcourt les rues en demandant du pain; aussitôt son cœur se serre; il fait donner aux malheureux les restes du souper, et reprend, les larmes dans les yeux, le refrain si gaiement commencé. C'est là une heureuse inspiration tout à fait dans l'esprit du rôle, Henri IV est au premier rang de ceux auxquels un bon cœur a fait pardonner bien des folies.

A côté de ce motif, nous citerons au premier acte une jolie chanson militaire, avec accompagnement de chœur, un trio d'hommes original et animé, et surtout au troisième acte un beau chœur guerrier qui clôt brillamment la pièce. Le reste de la partition est un peu terne; on sent trop souvent l'effort, la recherche exagérée des effets harmoniques, la préoccupation constante de donner une intention musicale à chaque mot du libretto. Sans doute il faut qu'une partition soit en harmonie avec le livret; mais un soin trop minutieux donné à la réalité, compromet la netteté et la franchise des motifs; c'est là le défaut actuel que nous signalions tout à l'heure; c'est celui auquel (à un degré moindre il est vrai) M. Gounod n'a pas toujours échappé en écrivant MIREILLE.

REVUE INDÉPENDANTE, 1^{er} février 1865, p. 440.

Journal Title: REVUE INDÉPENDANTE

Journal Subtitle: Philosophie – Histoire – Sciences – Littérature –
Beaux-Art

Day of Week:

Calendar Date: 1st February 1865

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: None

Year: TROISIÈME ANNÉE

Series:

Issue: 1864-1865

Livraison: 1^{er} Février 1865

Pagination: 440

Title of Article: Revue musicale

Subtitle of Article: *Le Capitaine Henriot, de Gevaërt [Gevaert]*

Signature: ALBERIBE

Pseudonym:

Author:

Layout: Internal text

Cross-reference: None